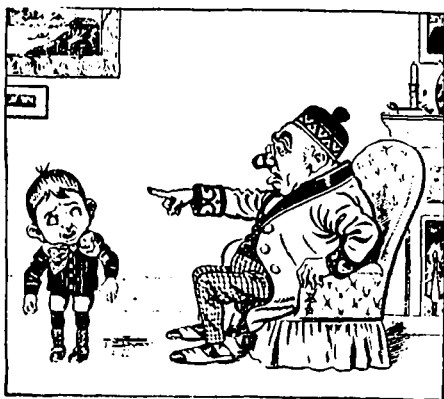
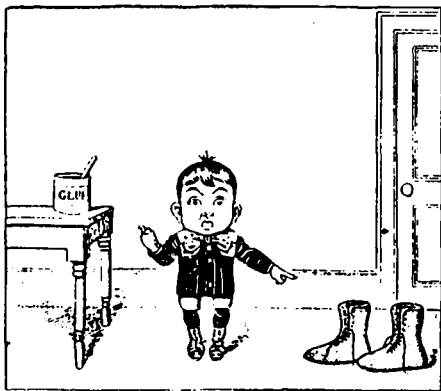


UNE IDÉE DU MÉCHANT WILLEY



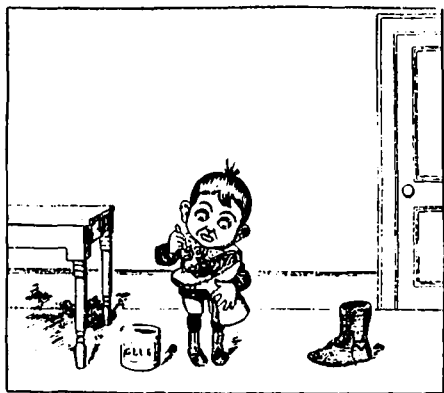
I

Grand-papa — Non, Willey, je ne suis pas pour te donner cinq sous tous les jours afin de t'acheter des bonbons. C'est de la gourmandise, monsieur. Allons, va me chercher mes souliers fourrés !



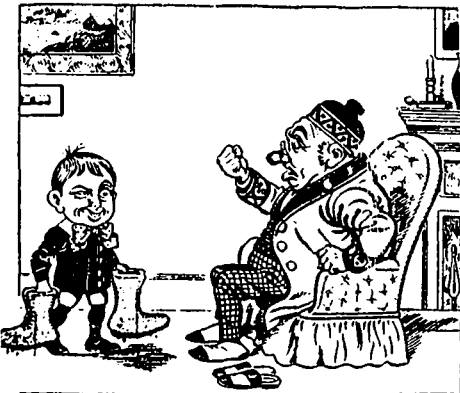
II

Willey (que le refus de grand-papa a rendu furieux). — Ah, le vieil avare ! Ses souliers favoris... bien... il va les avoir...



III

...mais, quand on cherche du trouble avec moi on est de suite servi... attention...



IV

Grand-papa — Allons ! Allons ! Arrive vite et dépêches toi de me mettre mes souliers. Qui t'a retenu si longtemps... paresseux... méchant garnement...

MESSIRE AVRIL

En chevauchant sur un nuage
Messire Avril vient d'arriver.
Vite, il nous offre un frais bocage
Et sait toujours nous captiver.

Quel gai réveil de la nature,
Le lac est bleu, le ciel est beau,
Les nids sont pleins d'un doux murmure
Et l'onde jase avec l'oiseau.

Avril, charmeur tend une rose,
Hâtons-nous donc de la cueillir
Sur les prés verts, dès qu'il se pose
Tous les bourgeons vont s'entr'ouvrir.

Si le Printemps daigne sourire
Bientôt s'enfuit toute douleur,
Car l'univers subit l'empire
De cet enfant ensorceleur.

CAMILLE NATAL.

SOUVENIRS DE JEUNESSE

LES DEUX BORGNES

En ce temps-là, il y a environ vingt-cinq ans, j'habitais en haut de la rue Saint-Jacques, et je devais, chaque jour, pour gagner mon misérable pain, me rendre au bout de la rue des Martyrs. Je séjournais ici toute la matinée ; puis, après avoir sommairement déjeuné chez un troquet du boulevard extérieur, je me remettais en route, vers une heure de l'après-midi, pour réintégrer mon domicile.

Je faisais le double trajet à pied, d'abord par raison d'économie, vu mon pauvre budget, et aussi par amour de l'exercice et du badaudage. Sédentaire pendant trois heures de suite, j'avais grand plaisir à me dégourdir les jambes en allant et revenant, et j'avais plus grand plaisir encore à me divertir les yeux, le long du chemin, aux spectacles toujours renouvelés de la rue.

Parmi ces spectacles, il en était aussi qui ne se renouvelaient jamais, et qui devaient à leur monotonie seule leur charme spécial. Ainsi telle petite ouvrière, rencontrée toujours au même endroit, tel bonhomme fumant sa pipe au seuil de sa boutique, telle trogne rigolote conduisant le cheval de la montée de l'omnibus, le marchand de marrons de la rue Saint-Denis avec son casque en peau de chat roux, et bien d'autres qui punctuaient mes étapes de leur aspect prévu.

Régulièrement, en arrivant, un peu avant neuf heures, au haut de la rue des Martyrs, je trouvais, près d'une porte cochère, à droite, dans un renforcement précédant la devanture du crémier, un mendiant à qui je donnais un sou d'un geste machinal.

Non moins régulièrement, en revenant, vers les deux heures, au haut de la rue Saint-Jacques, je trouvais, près d'une porte cochère à peu près semblable, dans un renforcement précédant aussi la devanture d'un

crémier, mais à gauche, cette fois, un autre mendiant à qui je donnais pareillement un sou du même geste machinal.

Longtemps, je ne pris garde qu'à l'emplacement analogue choisi par l'un et l'autre mendiant, et cela justement à cause de l'analogie, sans doute, qui frappait mon observation inconsciente. Mais je ne faisais pas attention aux mendiants eux-mêmes, dont je savais cependant que, rue des Martyrs comme rue Saint-Jacques, le mendiant était un borgne.

Je ne chercherai pas à expliquer pourquoi, brusquement, un beau jour, je remarquai que le mendiant de la rue des Martyrs était borgne de l'œil gauche, et que celui de la rue Saint-Jacques l'était de l'œil droit. Tout ce que j'en puis dire, c'est que la chose, jusqu'alors inconnue de moi, me sauta ce jour-là aux yeux, si j'ose m'exprimer ainsi.

À partir de ce jour, les deux mendiants m'intéressèrent, et, en leur jetant à chacun leur sou quotidien, je me pris à les examiner curieusement. Je n'eus pas à m'en repentir, car cet examen, bientôt, me passionna.

Il y avait de quoi, comme vous allez le voir ! Imaginez-vous, en effet, ma surprise, quand je m'aperçus que ces deux mendiants offraient à la fois des ressemblances étranges. Celui de la rue des Martyrs était, comme je l'ai dit, borgne de l'œil gauche, et portait un gros pardessus noir au poil bourru et une casquette à oreillères, tandis que celui de la rue Saint-Jacques, borgne de l'œil droit, était vêtu d'une veste plus légère et coiffé d'un chapeau melon aux bords rabattus en cloche. Mais tous deux avaient un visage identique, au point que l'on eût dit deux frères, et même deux jumeaux.

J'en conclus tout d'abord qu'ils devaient être, en effet, deux jumeaux, et le hasard me parut un singulier farceur d'avoir ainsi fait ces deux jumeaux borgnes, l'un à droite, l'autre à gauche.

Mais un examen plus minutieux ne tarda pas à me persuader qu'il y avait, dans cet apparent mystère, un unique farceur, lequel était bonnement le seul et même mendiant, installé le matin rue des Martyrs et l'après-midi rue Saint-Jacques, sous deux costumes différents, et changeant d'œil sa borgnerie. On ne pouvait s'y tromper, avec un peu d'attention, à l'attitude, au geste,

à la voix, et surtout, surtout au regard de l'œil resté ouvert.

C'était un regard extraordinaire, jeté par une prunelle vitreuse, couverte d'une taie bleuâtre, dans un globe proéminent. Que ce fût la prunelle gauche ou la droite, l'expression demeurait immuable, une expression sournoise et moqueuse. Evidemment, l'œil de la rue Saint-Jacques et celui de la rue des Martyrs constituaient une paire d'yeux où habitait une seule âme.

Qu'un ce prétendu borgne fût un faux borgne, un rusé simulateur, voilà qui ne faisait pas de doute. Je ne lui en voulais pas, au reste, de sa ruse, et je la trouvais même si ingénieuse que désormais, au lieu d'un sou à chaque aumône, je lui donnais deux sous, estimant qu'il les gagnait bien.

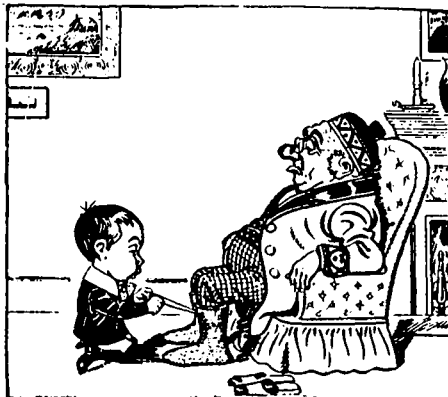
Mais quelle raison avait-il, ce borgne alternatif, pour changer de mauvais œil ? Cela, je l'avoue, me tracassait, n'y voyant aucune explication plausible.

Il n'y avait, m'objecterez-vous sans doute, qu'à la lui demander à lui-même, cette explication ! Mais allez donc faire de la peine à un pauvre diable, en lui apprenant qu'on a débiné le truc dont il subsiste ! Pour avoir des idées pareilles, il faut n'avoir jamais été pauvre diable soi-même ! Puis, je l'avoue, j'avais une secrète joie à me dire, en lui donnant ses deux sous :

— Il me prend pour une "poire". Eh bien ! c'est lui qui en est une, puisque je sais.

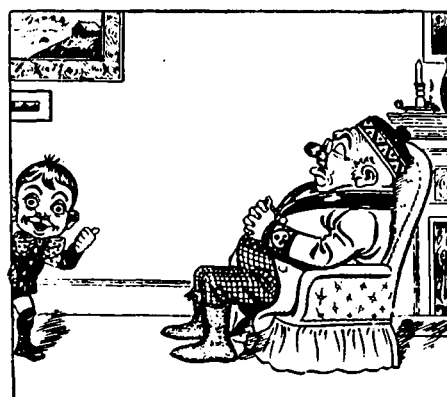
L'amour-propre a de ces petites satisfactions-là ! Vous voyez que je suis psychologue, quand je m'y mets.

UNE IDÉE DU MÉCHANT WILLEY — (Suite)



V

...Laces-les ; mieux que ça ! Bon... Et maintenant sors de ma chambre, je m'en vais faire un petit somme.



VI

Willey (une demi-heure après). — Grand-papa ne bouge pas et voilà une demi-heure qu'il dort ! C'est le plus grand dormeur que je connaisse. Cette colle-là est garantie, elle prend comme un roc en cinq minutes ! On va rire !